n'a que zero de valeur & de vertu, & qui par conféquent ne sauroit ni donner le mouvement aux atômes, ni profiter de celui qu'on leur supposeroit sous l'empire du Hazard, aussi gratuitement que l'existence. " soûtenir donc que le hazard, c'est-à-dire, , un concours d'agents aveugles, tels que les atô-, mes d'Epicure, fans qu'aucune intelligence les ait , mis en œuvre, a pû produire le monde avec les , merveilles que nous y voyons; c'est, conclut vir. , Boullier, admettre un effet fans cause, c'est fou-, tenir la dernière des absurdités. ,,

A cette conclusion, l'Auteur ajoute un exemple qui, tout rebattu qu'il est, n'en éclaireit pas moins le sujet qu'on traite ici. "Quand je lis l'Eneide, j'ai jous les yeux une suite de caractères qui répon-, dent à une suite d'idées : Je vois clairement que , la première de ces suites a été réglée sur l'autre. 5, & que par consequent, sans m'arrêter à l'Impri-, meur, cause immédiate, mais aveugle de l'édi-, tion que j'ai en main, pour trouver la vraie cause , de cette suite de caractères, il faut remonter jus-, qu'à Virgile. Ceux qui supposeroient qu'un Com-, positeur idiot, plaçant au hazard des caractères , d'I nprimerie, auroit pû rencontrer une telle suite, , supposeroient une chose qui se contredit; savoir, , qu'un des plus ingénieux fistèmes d'idées, que , l'intelligence humaine ait jamais formé, fût de , lui même forti du neant. L'Enéide dans ce cas, , c'est à dire le plus beau des Poëmes, seroit un , effet fans cause, un effet totalement dispropor-; tionné à sa cause. Il en faudra dire autant du " fistème de merveilles que nous offre l'Univers, si , l'Univers n'a point de cause. ,,

L'Auteur convient qu'en fuivant leur caprice particulier, souvent des agents libres concourent sans le favoir, à un dessein qu'ils ignorent; mais il observe en meme tems que ce dessein, où aboutissent leurs travaux, ne s'écarte jamais des ordres d'une Providence qui veille à tout ce qui fait rentrer dans ses vues les intentions des agents les plus libres. Ainsi ces agents font encore, à cet égards, des pouvoirs aveugles qui, en continuant leur marche, avancent vers un terme où ils n'aspirent pas, & où, sans qu'ils s'en apperçoivent, une intelligence supérieure les

conduit.